

# algériens et l'ANP

Satisfait de la tournure de l'opération par laquelle il fit coup double : réconcilier l'élite universitaire avec l'armée et s'assurer du soutien – même critique – de ce vivier de futurs cadres, à la triple révolution qu'il envisageait de déclencher, le Président Boumediène pouvait arborer un large sourire en leur remettant les grades de lieutenant dans la grande cour de la caserne de Zéralda.

Le retour d'écoute ne se fit pas attendre : de nombreux diplômés de l'Université s'engagèrent dans les différentes

cet objectif qu'elle jeta, à son tour, une passerelle en direction des intellectuels et des étudiants invités, au milieu des années 1990, à s'intégrer à ses différents commandements et à alimenter un flux qualitatif entre elle et l'Université afin d'assurer un encadrement de haut niveau à ses nombreuses armes et écoles, une initiative qui, sans se référer à des statistiques connues, semble avoir été couronnée de succès.

Cette image eut l'heur de séduire au-delà des bases sociales traditionnelles de

des officiers en retraite furent reçus par certains intellectuels, en plus des opposants partisans, comme une déstabilisation des équilibres antérieurs et l'expression d'une implication dans les luttes d'appareil préparant la succession.

A ce stade, l'on se serait cru revenir aux impasses antérieures si ce n'était l'intervention de nouveaux éléments d'appréciation qui jetèrent un éclairage supplémentaire sur la mue de l'armée et sa montée en puissance.

Sa présence sur l'ensemble du territoire national et les résultats probants de sa lutte contre le terrorisme national et transnational ont développé, progressivement, dans la société un sentiment réel de sécurité.

Bien équipée, dirigée au niveau des états-majors de ses forces opérationnelles par des cadres donnant à voir leur maîtrise du sujet, elle marque, surtout, au cours de cette année 2016, son territoire et s'invite sur l'échiquier régional comme une puissance avec laquelle il faut compter. Hissée sur un tel podium autant par sa professionnalisation que par l'élargissement de sa base qui transcende aujourd'hui les limites d'un seul groupe social, elle apparaît, de façon plus affirmée, comme un pôle d'attraction autour duquel s'agglomèrent les forces essentielles du pays.

Il est incontestable que les élites intellectuelles ont leur place dans cette nouvelle configuration et qu'elles devraient mettre à profit le nouveau contexte pour se délester de certains a priori et jouer à fond leur rôle d'aigle dans la recherche d'une alliance pragmatique de nature à

challenges à venir. Les analyses autocritiques formulées à la dernière rencontre des gauches arabes à Tunis sont, à cet égard, à prendre, aussi, comme des indicateurs intéressants sur la volonté des intellectuels progressistes algériens et arabes de démentir les oracles des précheurs de crise, notamment de ceux qui traitent leur peuple « d'indigène » dans certains organes de presse étrangers où ils se croient, par ailleurs, autorisés à absoudre les crimes d'Israël. Heureusement qu'il s'en trouve qui remettent les pendules à l'heure et accélèrent, avec d'autres intellectuels patriotes, la décanation – salutaire – au sein de cette force d'avant garde.

Dans les ténèbres de la guerre déclenchée contre les Etats nationaux, ces données laissent à penser que la situation dans laquelle la Nation arabe a été plongée n'est pas une fatalité et que les intellectuels progressistes alliés aux forces nationalistes disposent encore de réserves d'énergie pour rebondir.

Ils ont la capacité, dans le cadre d'un front à former avec l'ANP, à être un élément actif du binôme, pour faire barrage aux dangers internes et externes dont l'offensive antinationale est porteuse et contribuer à définir et à remplir les missions d'une nouvelle gouvernance politique – démocratique – devant conduire le pays vers une paix, une stabilité et une prospérité équitablement réparties.

Une fois opérés, la clarification et les assainissements indispensables à cette convergence, souhaitable, baliseront, plus facilement, le terrain à l'étude et à la recherche sur un sujet libéré aussi bien

**Une fois opérés, la clarification et les assainissements indispensables à cette convergence, souhaitable, baliseront, plus facilement, le terrain à l'étude et à la recherche sur un sujet libéré aussi bien de la méfiance que de la rétention.**

assurer un prolongement consensuel au projet de gouvernance démocratique.

La récente mesure de baptisation de l'Académie militaire interarmes de Cherchell du nom du Président Houari Boumediène est une indication symptomatique qui montre dans quelle direction l'ANP – par ailleurs acteur économique de poids – entend mener son action.

Il y a là de quoi inciter les élites à travailler à approfondir le dialogue avec elle, afin d'assurer leur présence dans les

de la méfiance que de la rétention. Mais enfin ! quels que soient les brouilles et les malentendus passagers, ce sont les élites qui sont les plus éligibles à l'alliance naturelle avec l'ANP et non la bourgeoisie prédatrice et ses soutiens étrangers, car ce sont elles qui garantissent aujourd'hui, plus que jamais, l'intégrité du territoire, l'unité du peuple, la sécurité de la société et la pérennité des valeurs authentiques de la Nation.

B. M.

**Dans son entreprise de sauvetage de l'Etat républicain menacé par le terrorisme islamiste, une entreprise tenue pour quasi impossible, au regard de l'hostilité des puissances occidentales ainsi que des impacts de la propagande du «qui tue qui ?», l'ANP reçut le soutien de tout ce que le pays comptait comme consciences éclairées, elles-mêmes frappées de plein fouet par l'aventurisme intégriste.**

armées de l'institution quand beaucoup d'autres, surtout les médecins et les polytechniciens se retrouvèrent à Suez où ils se distinguèrent avec honneur sans, malheureusement, être payés en retour, leur sacrifice n'ayant pas été, à ce jour, compensé par leur hiérarchie.

- La trêve scellée, sous ce mandat, sous les auspices de la mobilisation des élites au service de «la réalisation des tâches nationales de développement» dura vingt années.

Elle ne fut rompue qu'au lendemain des événements du 5 Octobre 1988 qui jetèrent, de nouveau, dans l'opposition, les universitaires auxquels se rallièrent les journalistes, en protestation contre l'intervention de l'ANP lors des manifestations des jeunes, une intervention assimilée à une faute politique commise par une institution replacée dans le viseur des militants de la démocratie en même temps que dans celui du mouvement islamiste émergent.

Tirant les leçons de cette aventure dont elle ne se remettra que lentement, au prix de révisions déchirantes – dissolution de la sécurité militaire, mise à l'écart d'officiers supérieurs de haut rang, retrait de la vie politique partisane, en application des dispositions de la nouvelle Constitution de 1989 promulguée par le Président Chadli Bendjedid – l'ANP s'attela à sa reconversion en armée professionnelle.

Ce fut, en prévision de la réalisation de

l'institution, y compris lorsque son haut commandement décida d'interrompre le processus électoral du 26 décembre 1991.

Dans son entreprise de sauvetage de l'Etat républicain menacé par le terrorisme islamiste, une entreprise tenue pour quasi impossible, au regard de l'hostilité des puissances occidentales ainsi que des impacts de la propagande du «qui tue qui ?», l'ANP reçut le soutien de tout ce que le pays comptait comme consciences éclairées, elles-mêmes frappées de plein fouet par l'aventurisme intégriste.

Les succès qu'elle engrangea sur cette voie, en dépit des bavures et des exactions de certains de ses éléments, ainsi que de l'ouverture par le HCE des camps d'internement au Sud, furent suivis par l'élection du Président Liamine Zeroual porté à la tête de l'Etat par un plébiscite sans tâche.

Sur cette lancée, elle se débarrassa, petit à petit, de certains de ses vieux réflexes et se transforma en un centre de formation au maniement des armes les plus sophistiquées – du renseignement à la balistique – et à l'initiation aux stratégies de combat les plus avancées.

Ce repositionnement réaliste ne tarda, cependant, pas à buter sur un nouvel obstacle. Son silence sur le 4<sup>e</sup> mandat du Président Abdelaziz Bouteflika qui valait acquiescement, la restructuration et la dissolution du DRS ainsi que l'initiation de lois estampillées autoritaires vis – à- vis

FFS en 1963 avait, déjà, dans l'esprit de beaucoup d'étudiants, écorné l'image de l'ANP, jugée brutale dans la conduite de ses opérations de rétablissement de l'ordre.

(\*3) Certains analystes comparent, hâtivement, l'ANP à l'armée égyptienne. Si, par certains côtés techniques les deux institutions se ressemblent, il est clair qu'historiquement, idéologiquement et politiquement l'ANP s'en distingue par son ancrage populaire et républicain sourcé à l'héritage de la Révolution de Novembre à laquelle elle est restée fidèle. Contrairement à l'armée égyptienne qui est devenue sous Anouar Sadate et Hosni Moubarak le socle de la bourgeoisie compradore, renonçant aux idéaux de la Révolution de Juillet 1952 après l'éviction du groupe Ali Sabri – Jomâa du pouvoir.

(\*4) J'ai, à ce propos une pensée, particulièrement, émue pour les com-

pagnons avec lesquels j'ai partagé ces moments de mobilisation militante au sein de l'ANP et parmi lesquels se trouvaient, notamment, Khaled Nezzar, Noureddine Saâdi, Rachid Aktouf, Halim Noureddine, Fayçal Aït Abderahim, Kadri Aïssa, Lakhal Ayat, etc.. commandés par le capitaine Chérif, l'officier du Commissariat politique au temps où ce dernier était dirigé par le colonel feu El-Hachemi Hadjeres. Un moment historique qui me retro- projette en 1963, dans la longue file d'étudiants et de lycéens attendant, à la caserne de la Casbah de Constantine de s'inscrire sur les listes de volontaires, en partance pour le Sahara envahi par les troupes marocaines. Il y avait là, à mes côtés, Mouloud Boussemgoun, Youcef Hannache, Zouaoui Benkhalef et Malek Benmansour qui, se retrouvera, en 1973, sur les rives du canal de Suez, dans l'offensive contre

la ligne Bar Lev. C'est cette osmose entre élites et ANP qui produisit, entre autres, le colonel Sadek Kitouni, un des responsables des Mouvements de libération africains accrédités à Alger, et, plus tard, ambassadeur d'Algérie en Afrique du Sud ainsi que les officiers supérieurs Ali et Tahar Foury, Boulahouache, Bourahli, Miloudi, Arfi pour n'évoquer que mes anciens condisciples du lycée d'Aumale, formés, ici, ou dans les académies militaires de l'Union soviétique.

Je ne saurais pas, non plus, me dérober au devoir de rappeler l'engagement patriotique, et de rendre justice aux militants des matrices constantinoises de l'UNEA et de la JFLN que furent Berdi, Tchanderli, Taoutaou, Benelmouffok Nacer et Khaled ainsi que Hichem leur frère cadet parti, sans retour, combattre aux côtés des Palestiniens en territoires occupés.

## NOTES :

(\*1) Il n'est, évidemment, pas tenu compte, ici, des témoignages ou des écrits généralistes, touchant le sujet, par ricochet, et signés par des cadres organiques, officiers de l'armée ou dirigeants de partis politiques anciens et récents tels que Aït Ahmed, Ferhat Abbas, Rédha Malek, Ali Yahia Abdenour, Mohamed Harbi, Mabrouk Belhocine, Abdelhamid Benzine, Sadek Hadjeres, Hachemi Chérif, Yacine Teguia, Mohamed Chafik Mesbah, Mehdi Chérif, Saïd Sadi, Mahfoud Benoune ou Mouloud Hamrouche qui soutint, à la fin des années 1960, un mémoire à l'Institut d'Etudes Politiques intitulé *Les armées du Tiers-Monde et le développement*.

(\*2) Le déploiement des forces armées en Kabylie motivé par « la préservation de l'intégrité du territoire national » après l'entrée en rébellion du